

vaut l'indécence : à savoir qu'il n'y a point trace d'une volonté particulière dans l'Univers. Un incrédule honnête devrait se contenter d'avouer son ignorance, puisque, même en rejetant les données surnaturelles et les arguments de métaphysique, il se produit visiblement de nos jours autant de faits à l'honneur d'une providence qu'en faveur du destin.

Mais les heureux, ce sont les croyants : une fois admise ou démontrée l'existence d'un gouvernement divin dans le monde, ils n'ont d'autre souci que d'en rechercher les traces dans l'histoire et les manifestations dans leur vie. L'idée de providence est le paradis intellectuel des mystiques. Ils y trouvent l'explication et la consolation de tout. Des laideurs physiques blessent le regard ici-bas, mais elles contribuent à la beauté d'ensemble de l'univers ; des injustices sociales révoltent en nous le sens de l'honnête, mais l'homme a encore quelque chose à attendre après cette vie. Telles sont les grandes "maximes d'état de la politique du ciel." (Bossut). Le tableau de l'humanité offre à l'observation directe des traits informes, un mélange confus des couleurs. Il révèle un sublime essai, non le fini d'une main savante. Envisagé par un certain point, il s'illumine en beauté ; confusion et désaccord se résolvent dans l'harmonie. Il s'agit de rencontrer ce point que la foi en Jésus-Christ nous découvre. Alors, on comprend, on fait acte de soumission amoureuse, et la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, garde nos intelligences et nos cœurs. Mais cet abandon de tout l'être à Dieu ne repose pas uniquement sur des vues d'avenir, sur la restauration finale où chaque chose aura son heure. *Et tempus omnis rei tunc erit.* (Ecc. III, 17) Pour qui sait réfléchir et observer, les justifications du passé, comme celles du présent, ont la force anticipée, sinon l'éclat des confirmations à venir. C'est par un argument en quelque sorte vital que l'idée de providence s'impose à certains esprits. Si je remonte à ce vague moment de l'enfance où naît le souvenir, je vois déjà la main de Dieu qui dispose tout, hommes et choses, pour mon bien. C'est comme si j'eusse été le seul être de la création. J'en puis dire autant des petits frères et sœurs, voisins et voisines dont j'ai vu poindre la destinée. Toits en détresse ou maisons fleuries, berceaux secoués par l'orage ou portés sur un Nil pacifique virent tour à tour la Providence, comme une fille de Pharaon, venir à leur rencontre pour disposer l'avenir. Ensuite, nous avons grandi. La grande amie et